



janvier 2009

## **Comment accompagner le développement des métiers ruraux à forte valeur ajoutée environnementale**

*Synthèse de l'étude menée dans le cadre du lancement du Réseau Rural, en partenariat avec le Collectif Ville Campagne et l'Acteur Rural*

### **Problématique et enjeux**

Le travail consacré au développement des métiers ruraux à forte valeur ajoutée environnementale s'est basé sur l'étude de **20 projets ruraux précurseurs ainsi qu'une recherche documentaire.**

Tous les projets analysés utilisent des matières premières issues du territoire (en sachant que la notion de territoire n'est pas forcément la même selon les métiers, les produits...), ils ont un impact limité ou si possible neutre sur l'environnement et ont un impact sociétal positif (emploi de qualité, lien social...). Leur activité ne se limite pas à la production ou à la transformation des produits, mais explore les services et aménités qu'ils induisent.

Ces projets inventent de nouvelles façons de répondre aux besoins d'aujourd'hui et illustrent la diversité des possibles pour **se nourrir, se loger dans une maison saine, s'habiller, s'équiper, prendre soin de soi et de son environnement, se donner une certaine autonomie...** Ils sont boulangers bio, vigneron en biodynamie, éleveurs d'animaux commercialisant la viande en vente directe, producteurs et transformateur de légumes et plantes aromatiques, producteurs de spiruline, de jus de pommes bio, maraîcher, mais aussi constructeur de yourtes, fabricant de toilettes sèches, producteurs de chanvre pour l'isolation et la construction, autoconstructeurs. Ils produisent pelotes et pulls à partir de la laine de leurs brebis, fabriquent des matelas en laine, cultivent et confectionnent des

cosmétiques biologiques, pratiquent l'accueil en chambres et tables d'hôtes sur une ferme restaurée avec des matériaux écologiques, fabriquent des préparations naturelles pour le traitement des cultures... Ils ouvrent leur jardin à des animations et ateliers pour transmettre des savoir-faire, ils animent eux-mêmes des stages sur des activités écologiquement responsables. Enfin, ils inventent de nouvelles façons de vivre les territoires, sur des systèmes complexes qui allient dimensions agricole et vivrière, étude et préservation du milieu, formation et pédagogie voire recherche, implication individuelle et projet collectif. Ces projets ont plusieurs entrées, plusieurs métiers à faire valoir (production, commercialisation, services, formation...), ils combinent parfois plusieurs calendriers et plusieurs statuts. **Ils mettent en place de nouveaux modes de gouvernance, renouvellent la relation producteur-consommateur, réinterrogent les fondements des métiers de l'accompagnement de projet, le rôle des collectivités territoriales, celui de la formation, ou encore les règles de transmission d'une activité.**

Tous ces professionnels affirment le choix d'une activité qui va de pair avec un choix de vie, qui intègre le respect de l'environnement et place l'homme au centre du projet. Et ça marche, puisqu'ils en vivent.

**Ces projets sont tous moteurs d'un développement rural intégré. Leurs protagonistes sont en outre impliqués dans la vie associative locale, la vie culturelle, les conseils municipaux...** Certains d'entre eux mettent leurs compétences au service de projets à l'étranger.

Ces 20 projets représentent plus de 50 emplois directs et d'autres en création ; ils entretiennent sans aucune utilisation de pesticides plus de 650 hectares du territoire tout en produisant des matières premières destinées à être transformées et consommées localement. **Ils ont permis l'installation de nouvelles familles sur des territoires faiblement peuplés, générant de nouveaux besoins et une économie résidentielle. Ils contribuent en outre à renforcer l'offre et l'attractivité des territoires sur lesquels ils vivent.**

Ces projets contribuent à façonner une campagne multifonctionnelle et font le pari de la proximité, à contre-courant des tendances lourdes actuelles.

**Ces projets précurseurs dessinent une voie possible à approfondir. Ils sont cependant très peu connus et reconnus.** On ne dispose d'ailleurs pas d'analyses de ces projets souvent complexes, encore moins de données sur leur impact au regard des critères du développement durable.

## Les apports

Toutes les activités générées par ces projets sont portées par **une forte demande de la clientèle**. Le système mis en place et le mode d'organisation est tout aussi important dans la réussite du projet que le produit lui-même : relation nouvelle au client qui peut aller jusqu'à détenir une part de l'entreprise, s'associer pour développer son activité ou créer de nouveaux services, activités interdépendantes et complémentaires. Ainsi par exemple, Christophe Beau à Corconne (30) est vigneron en biodynamie. Au départ pluriactif, il s'est installé de façon progressive sur plus de 15 ans, en faisant le choix de la diversification et de la biodiversité, avec un souci aigu de l'économie. Son système de prédilection : l'entreprise unipersonnelle à partenariats multiples, qui implique ses clients et ses cavistes ! 30 clients louent les ceps de vigne, participent aux vendanges et travaux de cave dans un esprit de convivialité et récupèrent les bouteilles qui correspondent à la production de l'année et à leur investissement de départ.

La plupart des porteurs de projet ont **un bon niveau de formation** (initiale ou sur le tas) mais se forment rarement dans les filières de formation dites classiques mais plutôt par des formations action, la transmission de savoir-faire... Jérôme Hiberty et Stéphanie Testard se sont installés à Moreil (23) après avoir sillonné la France durant un an, à la rencontre de boulangers. Ils ont suivi une formation action à l'Asphodel et travaillé trois mois avec le couple qui leur a cédé son fournil. Ils vendent aujourd'hui en direct leur pain bio au levain naturel cuit au feu de bois sur deux marchés et grâce au dépôt de commandes dans deux villages. Ils fabriquent 300 kg de pain par semaine.

Ces projets et métiers novateurs ont fait leurs preuves. Pourtant, et cela a pu être vérifié au cours de l'atelier qui leur était consacré lors du séminaire de lancement du réseau rural français, au sein même des membres du réseau rural, **ils souffrent d'un manque de connaissance et de reconnaissance**. Ces initiatives restent encore considérées comme marginales. Les produits proposés, bien que bio et de qualité, ne sont pas forcément excessivement chers (l'éloignement des centres commerciaux rend ces produits localement aussi abordables que des produits moins chers pour lesquels il faut se déplacer au supermarché, il y a aussi moins d'intermédiaires, moins de tentation de consommer de l'inutile...).

Le doute porte sur **leur viabilité économique, pourtant aujourd'hui avérée, bien qu'elle ne s'appuie pas sur des références et des critères de rentabilité classiques. Un vrai marché existe**. Louise et Stéphane Chandelon à Sainte Croix Vallée (48) cultivent plus de 150 variétés de légumes, plantes aromatiques et fleurs. Ils commercialisent les plants et

transforment une partie de leur production en chutney, pâtés végétaux, confitures, sauces, pesto... qu'ils commercialisent localement en vente directe sous le label Nature et progrès, qui inclus notamment des exigences sur la gestion écologique du site. De son côté, Gregory Searle à Aniane (34) a transformé son activité de maraîchage bio en entreprise d'insertion, pour « placer plus de sens et d'engagement social dans son activité » raconte-t-il. Le "Pré de chez vous" livre ses paniers de légumes bio à près de 300 familles montpelliéraines, commercialise une partie de sa production en gros et totalise 10 emplois. 10 personnes en difficulté d'emploi sont ainsi accompagnées chaque année grâce à ce projet. Hervé Mounaud à Flayat (23) cultive des plantes qu'il transforme en cosmétiques biologiques. Il met à profit son expérience dans l'industrie cosmétique pour valoriser l'exploitation familiale et proposer des produits de qualité, à forte concentration en actifs. Sa production est vendue aux trois quarts sur des salons et foires de la région, le reste via des revendeurs. Il développe une gamme à base de plantes et produits de la ruche, en lien avec une apicultrice et conçoit de nouveaux projets avec des producteurs de thé et des viticulteurs.

Une partie des porteurs de projet parie sur **une part d'autonomie alimentaire et énergétique, sur le choix d'une moindre consommation...** qui questionne les représentations classiques d'un projet économique. C'est tout un système qu'appréhendent ces professionnels associant pleinement un projet de vie à leur métier. L'association Le Champ des possibles et le Gaec de la Fève à Lachaud (23) forment une ferme expérimentale et collective à but environnemental. Cet éco-site comporte plusieurs dimensions : agricole et vivrière, avec un élevage de mouton et vente directe d'agneaux, écoconstruction (rénovation des bâtiments, stages, chantiers), étude et préservation d'un milieu (recherche scientifique, accueil de thésards), formation et pédagogie autour des activités taille de pierre, construction paille, plantes, accueil et échanges de savoirs. Sur les lieux vivent des salariés à l'extérieur (communauté de communes, entreprises locales, enseignant chercheur), des créateurs d'activité (activité agricole, sculpteur tailleur indépendant, constructeur paille), des personnes en formation ou en montage de projet. Il ne s'agit pas d'une communauté, mais d'un lieu témoin d'alternatives. Le groupe achète en gros des produits bio et recherche une forme d'autonomie alimentaire (volaille, œufs, jardin). Le site est propriété de la communauté de communes, des projets se développent avec le parc naturel régional.

On ne dispose pas actuellement de données sur **l'impact de ces projets au regard des critères du développement durable** : quelles conséquences en termes d'émission de gaz à effet de serre, d'impacts sur l'environnement, mais aussi d'effets sur la vie du territoire, la création d'emplois, l'entretien des paysages, la vitalité sociale, la solidarité... Jean-Philippe Rouanne à Château Chervix (87) fabrique des matelas de laine à partir de toisons de Haute-

Vienne, qu'il vend sur les foires et salons localement. Pour éviter la production de déchets et réaliser un produit durable, il propose de refaire les matelas tous les dix ans à partir de la même laine, recardée. Il milite en outre pour l'installation d'autres matelassiers pour permettre le développement de cette pratique. Marc Howie fabrique, vend et loue des toilettes sèches dans un département où l'eau est une ressource rare. Il récupère les copeaux de menuiseries et scieries locales pour les litières et s'associe avec une productrice d'huiles essentielles pour parfumer ces copeaux et mettre au point un produit naturel de nettoyage.

Les territoires, à quelques exceptions près, sont peu informés sur les spécificités, intérêts et potentiels d'activités **locales liées à ces projets**. Le déficit de connaissance de ces projets est là aussi préjudiciable alors qu'ils constituent une perspective de développement. Lorsque les acteurs d'un territoire prennent conscience que de tels projets sont viables, il est alors possible d'impulser une politique d'installation car ces projets sont peu gourmands en terres et en aides publiques. Ils peuvent alors être vigilants sur toutes les opportunités qui se présentent, et ainsi aider à leur installation. Ainsi, l'entreprise Terrachanvre à Trémargat (22), installée depuis 1999 dans le Centre Ouest Bretagne, transforme la paille de chanvre bio en produits d'isolation pour la maison. Elle s'appuie pour cela sur un réseau d'agriculteurs bretons. L'entreprise s'est tournée vers le Pays du Centre Ouest Bretagne pour développer la filière chanvre locale dans le cadre d'un pôle d'excellence rurale. Un technicien a été embauché au sein du groupement local des agriculteurs bio au printemps 2008. Il a mis au point un référentiel technique agricole pour répondre aux questions des agriculteurs qui souhaitent se lancer : comment conduire la culture ? quelle législation particulière s'applique au chanvre ?... Il a en outre travaillé à la rentabilisation du chanvre en proposant une double récolte, avec d'une part les tiges transformées en paille pour la construction et d'autre part les têtes, pour les graines et les tourteaux valorisés pour l'alimentation animale et la production d'huile alimentaire humaine à très forte valeur ajoutée. Ce projet doit faire passer la surface cultivée de 100 à 300 ha. Terrachanvre peut ainsi créer 5 emplois supplémentaires. Ce sont de nouveaux débouchés pour les agriculteurs, ainsi que la possibilité d'installer de nouvelles entreprises sur cette filière chanvre locale.

Si ce type de projets répond aux besoins de la planète, il faut **relever le défi politique de les soutenir pour revivifier l'économie locale, se doter d'une méthode d'accompagnement** pour aborder la complexité de ces projets due au mariage de compétences (combinaison production, vente, artisanat, services...). Les territoires doivent réunir et impulser les outils nécessaires à l'émergence et l'accompagnement de ces projets, comme les dispositifs de formation développement qui ont fait leurs preuves (ex. Adefpat).

## Les questionnements

Quelle est la contribution de ces projets face aux enjeux alimentaire, énergétique et climatique ? Pour l'instant, on ne dispose pas de données ni de recherches qui éclairent la contribution au développement durable.

Comment démontrer la viabilité de ce type de projets à grande échelle et comment les faire connaître ?

Quelle prise de conscience politique pour soutenir réellement ces projets qui vont dans le sens du Grenelle de l'environnement et pour dupliquer largement ces initiatives ? Pour l'instant ces projets sont considérés comme relevant du « folklore », il faudrait pouvoir les orchestrer pour qu'ils ne restent pas au stade de la réussite micro locale, pour les déployer plus largement sur le territoire et les développer dans le cadre d'une gouvernance plus large. Ils pourraient ainsi trouver un sens plus global et faire l'objet d'un projet politique.

Quelle capacité à soutenir des projets à contre tendance des modèles économiques classiques ?

## Les pistes

Plusieurs propositions ont été formulées pour le réseau rural français.

- Engager un travail pour **crédibiliser ces projets et métiers ruraux** par le biais de recherches, d'études de viabilité, d'évaluations, de tableaux de bord... et les passer au crible des critères de développement durable. En mesurer les caractéristiques au regard des défis alimentaire, énergétique et climatique. Comment réaliser par exemple des **éco bilans économiques et sociaux** de ses activités pour formuler des recommandations pratiques ? Sur le seul critère de l'émission des gaz à effet de serre, des calculs ont montré qu'il vaut mieux consommer du mouton néozélandais extensif plutôt que de l'agneau français, mais cette recommandation tient-elle toujours si on intègre la vitalité des territoires, la qualité des paysages et ses retombées touristiques, le maintien des emplois et la rentabilité des abattoirs et plus largement des services publics ? Ces travaux pourraient permettre de **créer des outils pratiques** tant pour les porteurs de projets, les acteurs locaux que ceux qui ont en charge l'accompagnement de ces projets (au-delà de quel rayon géographique n'est-il

plus "raisonnable" de commercialiser par exemple). Ils pourraient également permettre la diffusion de nouveaux référentiels techniques (sur la construction en paille par exemple) en s'appuyant sur l'expertise de terrain développée par ces précurseurs.

Ces projets montrent en outre l'intérêt de **travailler sur la notion de système à l'échelle d'un territoire**, à partir de symbioses entre plusieurs activités et de la mise en réseau d'initiatives individuelles et collectives. Un constructeur de maison en paille a besoin d'agriculteurs qui produisent encore des petites bottes de paille, un boulanger qui cuit au feu de bois a besoin d'un approvisionnement en bois... De nouvelles pistes peuvent être explorées en réinventant des filières transversales et locales permettant d'associer agriculture, artisanat, services... (nouveaux métiers d'assembleurs sur les territoires, système intégrant plusieurs métiers, plusieurs types d'acteurs, des matières premières locales, un marché au moins partiellement local, une dimension humaine et sociale affirmée, un mode de fonctionnement et de gouvernance renouvelé...)

- Aboutir à une analyse globale de ces projets pour développer une pédagogie : **faire connaître ces métiers**, afficher leur viabilité et leurs impacts auprès de nouveaux porteurs de projet, d'élus, d'agents de développement, de la population... tant sur des secteurs déjà existants (fromage fermier par exemple) que sur des secteurs nouveaux (bâti écologique).
- Prolonger le travail sur l'**accompagnement** de ces projets en privilégiant des recherches action et/ou de la formation développement.
- Explorer le lien et une meilleure **articulation entre économie de proximité et politiques régionales**.